

M. Ohliva donne lecture des adhésions des conseils municipaux de Paris, Lyon, Marseille et de 600 sociétés.

Après quelques paroles de M. Cluserot sur Galliéni, Bazaine, Robet et Garibaldi, le délégué de Rome, dans un violent discours, traite Bismarck de sauvage.

Viennent ensuite les harangues de MM. Gaillard (Vaucluse), Longuet (conseiller municipal de Paris), Adolphe, Verger, et de M. Bismarck, Capriani, agitateur milanais, enfin M. Rivet, député de l'Isère.

Après quoi, un ordre du jour tendant à l'organisation d'un comité permanent, chargé de s'opposer à la guerre par tous les moyens, a été voté.

A la sortie, les délégués français sont très acclamés. Un bataillon d'infanterie leur a fait escorte. Une sauterie a lieu, plusieurs courues sont données.

Au banquet qui a suivi, M. Michelin a porté un toast à la République universelle.

En présence de ces manifestations le maire de Milan fait fermer la Scala.

Le mot événementiel du roi de Hollande est le grand duc de Luxembourg.

Berlin, 13 janvier. — On dit dans les Carols diplomatiques que le mort du roi de Hollande n'apportera aucun changement à la Constitution néerlandaise; mais on prévoit que le chancelier osera, si possible, faire proposer des amendements aux arrangements conclus avec le duc de Laffan qui ont pour but l'incorporation du grand duc dans l'empire allemand.

L'état du roi de Hollande. La Haye, 13 janvier. — L'état du roi est le même qu'hier. Sa Majesté a eu une syncope ce soir suivie d'un long évanescent.

Une réunion monarchiste près d'Agén. Agén, 13 janvier. — Ce soir a eu lieu une réunion monarchiste organisée par la Société des conférences du Sud-Ouest à Ponnecourt près d'Agén. Plus de cinq-cents propriétaires et cultivateurs y assistaient.

M. Carnot à l'Exposition. Paris, 13 janvier. — M. Carnot a fait aussi sa petite manifestation électorale, car il ne faut pas se tromper, la visite du président de la République au travail du champ de Mars n'a pas d'autre but que de rassurer le commerce parisien sur l'ouverture toujours problématique de l'exposition et aussi modifier, si possible, l'humeur hostile de la majorité des ouvriers à l'égard du gouvernement.

C'est pour ces deux raisons que la visite de M. Carnot a été entourée d'un certain appareil.

A deux heures un quart, le Président arrive avec plusieurs officiers de sa maison militaire. Il est reçu sur le perron du pavillon de la direction des travaux par MM. Berger et Alphonse qui l'ont conduit jusqu'à la section beige où se trouvait une sous-section réservée.

MM. Flocq, Pierre Legrand, Peyral, Rouvier, Christophe, Proust, Pouchelle, Loz, etc., ainsi que tous les chefs de service de l'exposition se tiennent dans la galerie. Dès son entrée, M. Carnot a été entouré de M. Carnot les plans de l'exposition, en lui détaillant l'itinéraire que le cortège allait suivre.

Puis, M. Carlier, commissaire-général du comité beige, a adressé une allocution au président, dans laquelle il a rappelé les liens de sympathie qui unissent la France et la Belgique et fait l'éloge du général Carnot qui fut gouverneur d'Anvers.

Le président a remercié en disant que la Belgique a toujours été une amie de France. Disons que si la section beige a toujours été choisie de préférence à tout autre, c'est que M. Carnot veut être particulièrement aimable pour le Roi-Léopold qui lui a promis une visite.

Après l'échange de ces politesses, M. Carnot a parcouru les sections d'après le programme arrêté.

Paris, 13 janvier, 7 h. 20 soir. — Pendant la visite de M. Carnot à l'exposition, les ouvriers de garde ont en une attitude plus que froide.

Un moment donné, quelques cris de : « Vive Bouvier ! » ont été entendus. M. Carnot, qui se trouvait officiellement assis sur un banc en attendant que les cris terminés : « Vive Carnot ! Vive la République ! »

Le président avait l'air encore plus ennuyé que de coutume.

Jusqu'à 4 heures 1/2 on a patissé. Au départ aucun incident.

N. B. — Nous avions bien raison de dire que la visite de M. Carnot n'était qu'une manœuvre électorale.

En effet, le président a décerné une demi-journée de travail aux six mille cinq cents ouvriers qui travaillent au Champ-de-Mars. C'est une somme de 15,000 francs environ que M. Carnot a versé, en réalité, au comité beige.

La Commission de l'armée. Paris, 13 janvier. — La Commission de l'armée réunit exceptionnellement aujourd'hui, examiné, ce soir, les modifications apportées à la loi sur l'armée par l'adoption de l'amendement Martin-Feuillé et Ménil.

Ces modifications portent sur les articles 17 (dispenses en temps de paix), 18 (possibilité de renvoi après un an de service), 33 (dispenses d'un ou deux mois en cas de maladie ou convalescence en exécution des articles 18, 19 et 40) ; 49 (résultat de renvoi par moyen de tirage au sort chaque année dans les proportions nécessaires par la loi de finances une partie de la classe terminant sa deuxième année de présence).

La commission a pris les résolutions suivantes : sur l'article 17, elle a adopté la durée d'un an de service pour les dispenses, conformément à la demande du ministre. Sur l'article 18, elle a fixé le nombre des dispenses données aux corps à 3 0/0 après la première année, et 2 0/0 après la seconde. Sur l'article 33 elle a maintenu le chiffre de 15 0/0 des dispenses prévues par l'article 17.

Sur l'article 48 elle a maintenu la disposition interdisant les congés. Elle a modifié l'article 49 en exécution des conclusions des comités, et en permettant au ministre de renvoyer à la fin de la 1re année en disponibilité, dans les proportions nécessaires par la loi de finances l'excédent des hommes en les prenant à la suite des numéros de tirage sortis après ceux désignés pour la disponibilité.

Elle s'est séparée après avoir désigné aux fonctions de rapporteur M. Guyot-Dessaigne. Il serait bien difficile de dire pourquoi la Commission a décidé de reprendre demain la discussion du budget.

M. Laborde, malgré les instances de ses amis, a refusé de continuer à être rapporteur. M. Guyot-Dessaigne a obtenu 9 voix, et M. Ménil 7.

Le meeting pour la paix à Milan. Milan, 13 janvier. — C'est une singulière soirée que celle qui se prépare aujourd'hui. A 1 heure, doit avoir lieu au théâtre Della Verme le meeting pour la paix. Ce meeting, organisé par le comité des associations populaires, aura un caractère nettement socialiste et révolutionnaire. C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de désigner par un vote quelconque un parti ou un candidat. Ce qui n'a pas été fait par le préfet de Milan et lui a donné les ordres les plus sévères en ce qui concerne le meeting.

Quand les étrangers, a dit le premier ministre, soient présents, ils peuvent dire tout ce qu'ils voudront, mais qu'ils ne s'avent pas de parler mal au roi, ni du gouvernement, ni de nos alliés, car je ne le tolérerai pas et je les ferai reconduire à la frontière sans autre forme de procès.

M. Goblet, parait-il, a été prévenu diplomatiquement. Malgré ces instructions, les socialistes italiens ne se gênent pas pour annoncer que leurs discours seront très violents. Comme il n'y a pas d'ordre du jour et que chaque orateur pourra parler dix minutes sur le sujet qui lui plaira, on voit d'ici la scène, les incidents et ce qui s'en suivra.

La police cognera. Nous y comptons bien, disent les socialistes. Nous ne craignons rien. Et les Français, et la paix, et la fraternité, il en est bien question.

En attendant, il neige et il fait un froid de loup. Espérons que cette température calmera les cervelles des esprits malins et des 15,000 assistants sur lesquels on compte.

L'état du roi de Hollande. La Haye, 13 janvier. — Le roi parait avoir eu un commencement d'attaque dans la nuit de vendredi à samedi.

Hier, le roi a été plus calme et plus lucide. Le docteur Vinkhuyzen reste au château de Loos.

M. Ruiz Zorrilla. Madrid, 13 janvier. — Les ambassadeurs d'Espagne à Paris et à Londres ont visité le cabinet de Madrid que M. Ruiz Zorrilla avait tenté un coup de main à Madrid. M. Ruiz Zorrilla se serait rendu à Londres, où il devait s'embarquer sur un vapeur avec un certain nombre de réfugiés espagnols et débarquer au Ferrol. La garnison de cette place devait se soulever et faire cause commune avec les réfugiés.

La conspiration étant éventée, M. Ruiz Zorrilla aurait renoncé à son projet et serait rentré à Paris.

Les autorités espagnoles avaient pris toutes leurs mesures pour faire échouer le complot.

Démision du prince Murat. Paris, 13 janvier. — On lit dans le Petit Journal : « Le prince Murat, lieutenant au 18e dragons, en garnison à Lunéville, vient de donner sa démission, qui a été officiellement annoncée hier au rapport du régiment. Cette démission est l'épilogue de l'incident survenu il y a quelques jours par la rentrée du jeune officier dans l'armée. »

Arrestation d'un ingénieur français. Paris, 13 janvier. — Une dépêche de Strasbourg du XIXe siècle annonce qu'un ingénieur français, officier de réserve, nommé Dreyfus, a été arrêté pour avoir pénétré en Alsace sans passe-parti. Il a été trouvé porteur de croquis des fortifications de Strasbourg. Il est accusé pour ce fait de haute trahison.

Manifestation anti-française à Origny-en-Thiérache. La XIXe siècle publie la dépêche suivante, qui lui est adressée de Laon. Nous la reproduisons, quoique les faits relatés nous semblent absolument extraordinaires.

« Je vous ai télégraphié l'expulsion de M. Faubert, brasseur d'Origny-en-Thiérache et directeur des journaux. Faubert ayant obtenu un permis de vingt jours est revenu à Origny.

« Les réfugiés ont donné lieu à des scènes abominables. Trente ouvriers, dont vingt-quatre Français, ont parcouru les rues en criant : « Vive la Prusse ! Vive Faubert ! »

« Un sergent-major et un corporal des pompiers les accompagnent.

« On a méprisables avaient remis le drapau tricolore à un ouvrier prussien qui l'a traqué dans la boue.

« A l'aube, à la Rochelle, la bande a essayé de démolir l'église d'Origny-en-Thiérache.

« La patronne, Mme Hanery, a pu les empêcher. Le maire d'Origny, le sieur Lamuzan, a vu arriver les réfugiés et les a conduits à la gare.

« Les pompiers manifestants ont été révoqués. « Espérons que le maire le sera aussi. »

La maladie de M. de Bismarck. Berlin, 13 janvier. — Il y a plus à se faire illusion sur la santé du prince de Bismarck. Les médecins de sa suite se produisant probablement encore n'ont rien de rassurant à l'égard de l'état du chancelier.

Les médecins conseillent, dit-on, au prince de Bismarck un séjour en Italie.

BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Le commerce entre Bradford et les Etats-Unis en décembre 1888. Des relevés établis par M. W. F. Grinnell, consul des Etats-Unis à Bradford, il résulte que le commerce de cette dernière ville a expédié, en décembre 1888, pour 357,755 liv. st. de marchandises, en augmentation de 42,483 liv. st. sur le mois correspondant de 1887.

Pour les objets relevant directement de l'industrie lainière on constate les fluctuations suivantes.

Table with 4 columns: Dec. 1888, Dec. 1887, Augment, Diminution. Rows include: Etoffes, Draps, Laines, Déchets, Peigné de pois de chameaux.

Mohairs . . . 3,492 765 2,727 Tapis et couvert. 1,610 1,496 13

Table with 4 columns: Dec. 1888, Dec. 1887, Diminution, Augment. Rows include: Laines fines, Fils de mohair, Articles en laine, Tissus de carde, Laines et rubans, Châles, Tapisserie.

Nolons, pour mémoire, une diminution de 20,572 liv. st. sur les soies et peluches et de 4,075 liv. st. sur les articles de coton.

La laine à Londres (De notre correspondant particulier) Londres, le 12 janvier. Wool-Exchange City.

Depuis nos avis du 5 courant, il s'est produit sur notre marché un certain nombre de demandes. C'est Bradford, ou le travail est très soutenu, et dont les stocks sont déjà diminués d'une façon sensible, qui se montre disposé à faire quelques opérations en laine brute avant l'ouverture de nos prochaines enchères.

La situation aussi bien dans le Yorkshire qu'en France reste très satisfaisante, les affaires, étant données les époques, sont importantes et les prix sont très fermement tenus. La bonne laine d'Australie surtout est très recherchée et les fils de provenance Australienne (surtout les numéros fins) obtiennent de hautes enchères.

Grâce aux grandes quantités qui ne sont que de passage ici, bien que la liste totale des arrivages atteigne 195,000 balles, les quantités disponibles pour votre prochaine série d'enchères, vieux stock compris, ne sont actuelles que de 150,000 balles. Elles devront néanmoins s'élever à 200,000 balles à 25,000 balles.

Table with 2 columns: Sydney, Melbourne, Adelaide, Swan-River, Van-Diemen, Nouvelle-Zélande, Cap. Rows include: Ensemble, Transit.

MARCHÉ DU HAVRE Le Havre, 13 janvier. (De notre correspondant particulier.)

Laines. — Le disponible est calme ou un peu enregistré aucune affaire aujourd'hui. A terme le marché a regagné une partie du recul qu'il avait éprouvé hier, les transactions ont été assez actives et les prix fermement maintenus, on payait jusqu'à 50 au dessus de la cote officielle.

Disposables. — (Nulles). A terme. — 25 mars 154; 50 mai 158; 75 juil 157; 100 août 155; 125 sept 156.

Cotons. — Le disponible est calme mais les prix sont très fermes. On a fait du low middling Louisiana à 82 fr., on a traité également de fortes parties de Georgia à 69,50. Le livrable est resté sans affaires.

Le terme est fort calme on a traité quelques affaires à la cote du matin qui était en baisse de 0,25. Cette après-midi il y avait peu d'acheteurs, on clôture avec un recul 0,25 à 30 c. Les arrivages ont été de 150,000 balles. Les transactions se répartissent de la façon suivante :

Disposables. — 137 b. New Orleans 66,50 à 70 50; 34 b. Texas 67,50 à 73,50; 188 b. Georgia 66,50 à 69,50; 30 b. Cacaoua 56,50.

A terme. — Hier, 50 b. mai 64 75; Aujourd'hui, 100 b. février 64,25; 150 b. mai 64,25; 150 b. mai 64 5/8; 150 b. juin 64 5/8; 50 b. juillet 64 5/8.

Indicats. — Quoique le disponible soit toujours l'objet d'une demande suivie, il n'est rien traité d'aujourd'hui. Le terme est calme et la cote sans changement les ventes ont été nulles.

Laines. Buenos Ayres, 11 janvier. Agio sur l'or 48 3/4 0/0.

Cours des peignés sur les places de Roubaix-Tourcoing (Communiqués par M. Henri Gaur, courtier-juré) Tourcoing, 13 janvier.

Australie. — Qualité prima supérieure fabrique, 6,40 à 6,60; prima courante, 5,70 à 6,15; qualité secondaire courante, 5,40 à 5,60; inférieures et bonnetterie, 5,10 à 5,30. Terme, sans changement.

Buenos Ayres. — Qualité prima supérieure fabrique, 5,70 à 5,55; prima courante, 5,35 à 5,45; seconde et prima courante, 5,10 à 5,25; inférieures, ventres et moucraux, 4,90 à 5. En baisse de 5 centimes sur tous genres.

Les prix cotés sont les cours moyens, pouvant varier d'une valeur de dix centimes, selon qualité et valeur du peigné.

Marché du disponible, ferme pour Australie, peu soutenu pour les Buenos-Ayres.

Mouvement maritime lainier. Le steamer anglais Amarant allant de Anvers à La Plata, a suivi de St Vincent (Cap vert) le 7 janvier.

Le steamer anglais Milton allant de Buenos-Ayres à Montevideo à Danquerque, avec laines et des marchandises a suivi de St Vincent (Cap vert) le 9 janvier.

Le steamer Cromo allant de Buenos-Ayres et Montevideo à Danquerque, a suivi de St-Vincent (Cap vert) le 8 janvier.

Le steamer anglais Canadian de l'Allan-Linac, ayant terminé le débarquement de ses 3,414 balles laine importées de La Plata, a suivi de Danquerque le 12 janvier pour Glasgow, et Buenos-Ayres et Montevideo où il reprendra charge.

Les courses les plus demandées sont le 12 janvier au matin, le débarquement de ses 850 balles laine importées de Danquerque de La Plata.

Le steamer anglais Morgay, allant d'Anvers à La Plata, a touché à Bordeaux le 11 janvier.

Le steamer français Le Guadalupe allant de Danquerque en Algérie, a suivi de Bordeaux le 11 janvier.

Le Cargo-Bot Médée de la Cie des Messageries maritimes allant de Bordeaux à La Plata a suivi de St-Vincent (Cap vert) le 9 janvier.

Peigné. — L'année a débuté par une demande assez active et les cours établis fin décembre sont maintenus.

Les rentes, assez fortes depuis une quinzaine de jours, n'ont pas augmenté sensiblement les stocks.

Le peigné ont de l'alimentation jusqu'à l'arrivée des laines de la prochaine vente.

Conditionnement. — Quinzaime comparative du 24 décembre au 5 janvier : 1887 1888

Laine peignée : 271,622kl. 182,689 kl. La quinzaine précédente rapportée dans notre dernier bulletin signalait : 1887 1888

Blouses. — Prix légèrement en baisse. Les belles qualités propres sont toujours rares.

Filature en cardé. — Alimentation plus facile, mais toujours mauvaise prix.

Sur l'initiative des promoteurs du Syndicat des filatures de la Seine, le bureau de l'Association générale des manufacturiers de la laine peignée a l'intention de faire à Reims, dans une quinzaine de jours, une réunion générale, des adhérents à l'association.

La prochaine série d'enchères des laines des Indes commencera le 22 janvier.

Les arrivages depuis la dernière série s'élevaient à 17,000 balles, les dépenses existantes tenues par importateurs, 1,647 b. et les anciennes existences en secondes mains à environ 4,000 b. Total, 23,277 balles.

Nous venons de passer une semaine calme pour les acheteurs anglais, mais les transactions sont insignifiantes le ton du marché est encore ferme.

Les provenances étrangères sur place ont attiré un peu plus d'attention et les prix payés n'accusent aucune faiblesse.

La vente publique de laines de Cap de Berlin aura lieu le 15 du mois.

Seront mis en vente : 170 b. Cap snow white et scoured ; 200 b. grease and 300 b. diverses. Ensemble 2 200 b.

Ac. de MM. Jules Renard et Cie. Laines. — Depuis notre dernier avis du 1 nov. les ventes ont été régulières et 109,000 balles ont été offertes aux enchères, dont env. 95,000 b. ont eu acheteurs à des prix pleinement au niveau de ceux mentionnés dans les prix courants.

Les acheteurs anglais se sont occupés d'opérer fermement, surtout en laines fines de Rivierina et Queensland, et en broken ou pièces de bonnes bergeries, ainsi qu'en croisés ordinaires; les acheteurs français se sont tenus sur la réserve, et opèrent avec beaucoup de circonspection.

Les nouvelles du mouvement de hausse aux enchères commencées à Londres le 28 novembre, n'ont pas affecté notre marché; au contraire, il y a eu en un peu de faiblesse, mais la hausse ayant été pleinement maintenue, les ventes en décembre seront moins importantes que le mois passé, et la maison s'a probablement terminée à peu près, dans la première semaine de janvier.

Nous cotons actuellement comme suit : LAINES EN SUINT. par cent. Melbourne, Londres

Méridion extra lots . . . 46 1/8 à 124. fr. 6.00 Supérieur (Riverina ou Victoria) . . . 45 1/8 à 101 1/2 à 5.50

Good to superior . . . 43 1/4 à 91 1/2 à 5.25 Average to good . . . 42 1/2 à 81 1/2 à 5.25

Average to ordinary . . . 40 1/2 à 71 1/2 à 4.75 Broken and good pieces . . . 38 1/4 à 7 1/2 à 4.55

Average pieces . . . 34 3/4 à 5 1/2 à 4.25 Crossbred fine (Prime 66) . . . 66 1/2 à 120. — d. — 4.25

Medium fine (No. 1, 1, 44 60 9 d. — d. — 4.25 Average (No. 2, 3, 588. 58 9 1/2 à 120. — d. — 4.25

Ordinaire and coarse . . . 60 8d. — d. — 3.50 Les expéditions en novembre ont été de 86,779 balles (dont pour Anvers 10,647 lbs), ce qui en y ajoutant les quantités exportées précédemment, soit 71,485, forme un total de plus de 1,700,000 balles ce jour de 188,274 balles.

Mouvement maritime lainier. Le steamer anglais Amarant allant de Anvers à La Plata, a suivi de St Vincent (Cap vert) le 7 janvier.

Le steamer anglais Milton allant de Buenos-Ayres à Montevideo à Danquerque, avec laines et des marchandises a suivi de St Vincent (Cap vert) le 9 janvier.

Le steamer Cromo allant de Buenos-Ayres et Montevideo à Danquerque, a suivi de St-Vincent (Cap vert) le 8 janvier.

Le steamer anglais Canadian de l'Allan-Linac, ayant terminé le débarquement de ses 3,414 balles laine importées de La Plata, a suivi de Danquerque le 12 janvier pour Glasgow, et Buenos-Ayres et Montevideo où il reprendra charge.

Les courses les plus demandées sont le 12 janvier au matin, le débarquement de ses 850 balles laine importées de Danquerque de La Plata.

Le steamer anglais Morgay, allant d'Anvers à La Plata, a touché à Bordeaux le 11 janvier.

Le steamer français Le Guadalupe allant de Danquerque en Algérie, a suivi de Bordeaux le 11 janvier.

Le Cargo-Bot Médée de la Cie des Messageries maritimes allant de Bordeaux à La Plata a suivi de St-Vincent (Cap vert) le 9 janvier.

gent-major, Bernard, sergent-major, Kélin, sergent-major, Mathieu, sergent, Pruvost, adjudant, Troup, sergent-fourrier.

Le régiment d'infanterie: MM. Loury, sergent-major, Pages, sergent-major; Verlat, sergent-major; 1er régiment d'infanterie: MM. Clabaui, sergent; Danquerque, sergent; G. Roux, sergent; Gouzy, sergent; Mallard, sergent-major; Romary, sergent; 2e régiment d'infanterie: MM. Cottin, sergent; Sautand, sergent.

145e régiment d'infanterie. — MM. Delvaly, sergent-fourrier; Georges, sergent-major; Laurenc; sergent-major; Modinger, sergent-major; Peiti, sergent-major; Pinchemalle, sergent-major; Wullemeit, sergent-major.

106e bataillon de chasseurs. — M. D'Arb, sergent. 1re section commandée par le capitaine militaire d'administration. — M. Paulman, adjudant adjoint. 2e section d'infirmiers militaires. — M. D. commandant. Ecole de Montreuil-sur-Mer. — M. Castellan, sergent.

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

UNE TENTATIVE D'ASSASSINAT. — Dimanche matin, le quartier de fort Vanouy, au Blanc-Seau, a été mis en émoi par une tentative d'assassinat.

Les époux Debruyne demoraient, depuis quelque temps, dans la rue du Qaï près le cap de Blanc-Seau. Personne n'aurait remarqué qu'ils vivaient en ménage intime.

Après quelques heures d'attente, des personnes mal intentionnées ont aperçu la femme Debruyne devant son mari d'entretenir des relations coupables.

A la suite de ces propos, M. Debruyne perdit patience, mit un couteau de table assez long, se rendit près de sa femme, la saisit par le cou, à l'épée de la main, et lui porta un coup dans la nuque.

La lame atteignit l'os et se brisa dans la blessure.

Mme Debruyne se releva dans la rue et, en voulant empêcher son mari de la frapper, elle reçut plusieurs coups à la tête, à la main et au front.

Le mari terrassé alors sa femme et continua à frapper celle-ci avec le manche du couteau.

Un voisin accouru et enleva la couteau des mains de M. Debruyne, puis, le fit rentrer chez lui.

Debruyne quelques minutes après, eut un nouvel accès de fureur; il saisit un second couteau et se rendit dans la chambre où se trouvait sa femme. Heureusement se détacha un échappé de la rue et se réfugia dans la maison.

Debruyne revint alors dans la rue du Qaï et, devant de nombreuses personnes accourues sur le pas de leur porte, il voulut se couper la gorge en se donnant la main sur le cou; ces coups n'atteignirent pas la carotide.

Debruyne, tout ensanglanté courut à l'estaminet de M. Vandepatte, qui n'est distant que de quelques centaines de mètres, et qu'il savait être le refuge de Vanderstraeten; ce lieu se trouvant à l'extrémité de la rue de la Chapelle, il visita toutes les pièces du rez-de-chausée, puis se rendit au premier étage.

M. Vandepatte, qui se leva pour le sauver, François Vanderstraeten, ainsi qu'un autre logeur, s'élevèrent dans la chambre.

Debruyne voulut en briser la porte sur son couteau, qu'il tenait toujours en main, et réussit à détacher un panneau pendant que le sang, qui s'échappait de ses blessures, se répandait sur le plancher et sur les murs.

Surtout subitement de sa chambre, M. Adolphe Vanoveren réussit d'un coup de poing, à faire tomber la main de M. Vandepatte. Debruyne descendit aussitôt.

A la porte de l'estaminet, il rencontra deux agents de Rubaix qui le saisirent et le logèrent pour le conduire au dépôt.

Ces derniers furent obligés de le mettre sur une chaise, et, arrivé au poste de police de la rue Saint-Vincent, il fut conduit à l'hôpital pour y faire panser les blessures qu'il s'était faites.

Pendant ce temps, la femme Debruyne qui avait été recueillie par un voisin, M. Gustave Vandriess, résida quelques heures dans la chambre de son logeur, puis fut transportée à l'hôpital pour y faire panser les blessures qu'elle s'était faites.

M. Debruyne, qui se trouvait à l'hôpital de Rubaix, fut conduit à l'hôpital de la rue de la Chapelle, où il fut pansé par le docteur Vanderstraeten.

Les blessures de la victime sont assez graves, on espère cependant la sauver.

Quant à M. Debruyne, les blessures qu'il a reçues sont sans gravité mais nécessiteront quelques jours de repos.

Un homme trouvé mort dans sa chambre. — Depuis quelques temps, un homme de cinquante-cinq ans, M. J. Bueco habitait une chambre chez M. Bouc, rue de l'Espérance.

Samedi soir, il était allé se coucher comme d'habitude, vers neuf heures, après avoir pris son repas, et s'être amusé dans les estaminets environnants, lorsque, dimanche matin, ne le voyant pas descendre, on est allé pour pénétrer dans sa chambre.

M. J. Bueco avait cessé de vivre. On ne sait à quoi attribuer cette mort soudaine. Le cadavre a été transporté à l'Hôtel-Dieu, vers quatre heures de l'après midi.

Les Prévoynants de l'Avenir. — Dimanche à lieu, comme nous l'avons annoncé, l'assemblée générale annuelle de la 127e section des Prévoynants de l'Avenir, dans la grande salle des fêtes du Café du Globe.

Une nombreuse assistance, dans laquelle on remarqua un grand nombre de personnes sympathiques à cette cause civile de retraite, était venue entendre les divers comptes-rendus de l'année précédente par les bureaux actifs et de surveillance de la section.

M. le docteur Bataille, président de la section, se trouvant empêché, la séance était présidée par M. Hector Borette.

Après la lecture des rapports, il a été procédé au renouvellement des Bureaux.

Nous avons vu, dans le numéro précédent de cette chronique, que le 1er janvier, à 11